

L'IMAGE PAPILLON

MATHIEU KLEYEBE ABONNENC
DOVE ALLOUCHE
LONNIE VAN BRUMMELEN
& SIEBREN DE HAAN
MOYRA DAVEY
TACITA DEAN
JASON DODGE
FELIX GONZALEZ-TORRES
IAN KIAER
JOCHEN LEMPert
ZOE LEONARD
HELEN MIRRA
DOMINIQUE PETITGAND
JOHN STEZAKER
DANH VO
TRIS VONNA-MICHELL



JEAN-CHRISTOPHE BAILLY
ARLETTE FARGE
MURIEL PIC



CHRISTOPHE GALLOIS



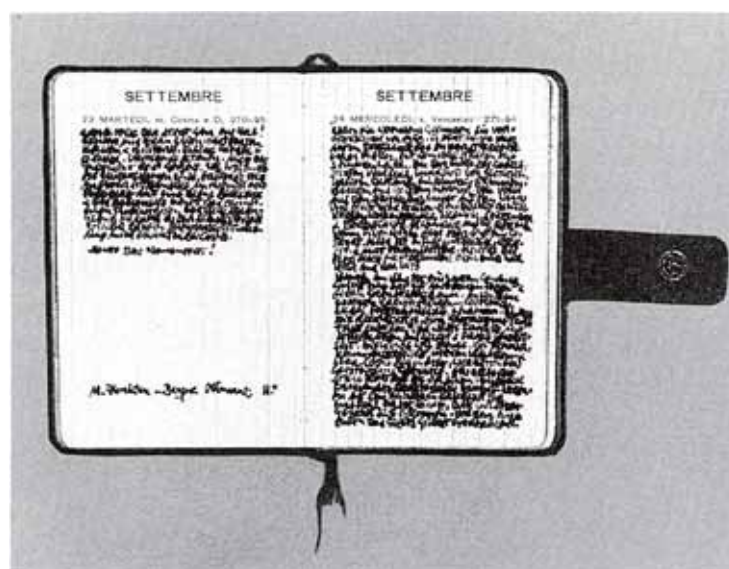
MUDAM LUXEMBOURG

DOMINIQUE PETITGAND

W. G. Sebald, *The Emigrants*, New Directions Books, Londres, 1996

—

5 heures du soir (5 o'clock in the evening), 1995/2013



Quelqu'étiquettes – transcription

[voix]

Je mets une étiquette avec mon nom de famille,
si jamais je perds mon sac ou ma valise,
puis sur tous mes habits aussi,
je marque mon nom dessus,

ah, par exemple,
je note « 2 shorts »,
alors je prends 2 shorts dans ma valise,
je marque mon nom dessus pour pas les perdre,
ensuite, je range,
je barre le mot « 2 shorts »,
ensuite,
je mets par exemple « 7 slips »,
si je pars pour une semaine,
et je mets les 7 slips dans mon sac,
et après je barre « 7 slips »,

je ferme ma valise,
puis je la mets dans un coin,
pour pas que je prenne d'affaires dedans,
parce que sinon,
je vais prendre des affaires,
puis ils vont être sales,
puis je ne pourrai pas les emmener.

L'amorce des consignes – transcription

[voix]

Alors je prends,
quelques pantalons,
quelques pulls,
les vêtements,
parce qu'il faut déjà pouvoir s'habiller,

ensuite,
je mets mes papiers,
dans le genre passeport,
carte d'identité,
parce que ça coûte cher de les faire refaire,

ensuite,
il faut sauver tout ce qui est précieux quoi,

le plus précieux possible,
genre des cadres de valeur,
genre télévision,
et tous les appareils électriques et électroniques,
souvent ça explose facilement,

à la limite les objets,
ça, on peut laisser,
mais on essaye,
il faut quand même essayer d'emporter,
sous la main parce que dans une valise ça peut pas aller,
tout ce qui peut exploser,
parce que si ça explose,
bon,

on doit respecter les consignes,
au risque de notre vie.

Au pied du lit – transcription

[voix]

Oh, j'étais malade bonjate,
oh oui, j'étais malade,
après la mort de ton père, j'ai,
oh là, j'ai manqué y passer l'année d'après,
j'ai eu une pleurésie,
alors là, j'étais malade,

oh, je disais des fois :
« Il y aurait le feu qui prendrait au pied du lit,
j'aurais pas eu la force de me lever hein »,

il n'y avait pas la place là,
et oui, c'étaient des formes,
ce qu'on appelait des bidons,
tu sais, des hangars métallisés,

et devant il y avait des bidons,
et le gérant des Coop,
il n'a rien trouvé de mieux,

un samedi soir à 5 heures,
6 heures,
5, 6 heures du soir,
de brûler des cageots,

et il y avait des bouteilles d'essence,
des bouteilles de gaz,
une bouteille de gaz qu'a explosé,
alors tu parles,

tout a manqué flam...,
oh la la, mais on avait la fumée,

tous les pompiers,

puis je t'assure hein,
ça ne rigolait pas,

il y avait comme la fumée,
qui commençait.